

LES  
TROYENNES  
EN CHAMPAGNE,  
OPERA-COMIQUE  
EN UN ACTE.

Par. M. VADÉ.

*Représenté pour la première fois sur le Théâtre de  
l'Opera-Comique du Fauxbourg St. Germain,  
le 1 Février 1755.*

---

Le Prix est de 24 sols avec la Musique.

---



A PARIS,  
Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques,  
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,  
au Temple du Goût.

---

M. D C C. L V.  
*Avec Approbation & Privilège du Roi.*



---

---

## PERSONNAGES.

Mde FERTILLE, Mlle. DE VILLIERS.

NITOUCHE, Mlles ROZALINE.  
CLAIRETTE, DESCHAMPS. } Filles de Madame Fertille.  
DOUCETTE, DE LORME, }

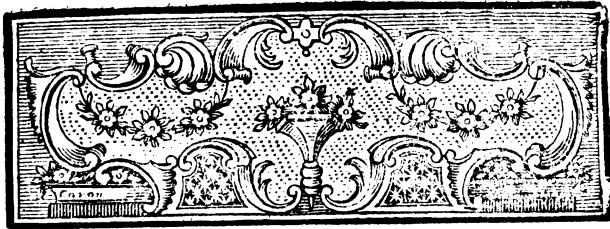
CASTAGNETTE, *Enfant de Nitouche.*

RETOUR, *Ami de la Famille.* M. BOURET.

BRUSQUEFEU, Mrs. PARENT. } Lieutenans de  
TAPINOIS, REBOURS. } l'Armée d'Attila.  
BONACCORD, HAUTMER. }

FINUS, *Député de l'Armée.* DE L'ISLE.

*La Scène est devant Troyes.*



LES  
TROYENNES  
EN CHAMPAGNE,  
OPERA-COMIQUE.



*Le Théâtre représente les dehors de la ville de Troyes en  
Champagne environnée de tentes & de tout  
l'attirail d'un Siège.*

---

SCENE PREMIERE.

RETOR *seul.*

*AIR. Des pendus.*



NOTRE ville est prise d'assaut,  
! Décampons donc puitqu'il le faut,  
Attila que le diable emporte,  
Nous étrille de belle sorte;  
Vaincus par les Huns & les Gots  
Nous dépendons de ces magots.

A ij

## LES TROYENNES,

AIR. *Quand je partis de la Rochelle.*

Je ne regrette point la ville , (bis.)  
 Ni les Bourgeois qui sont dedans ,  
     Ma lurette ,  
 Ni les Bourgeois qui sont dedans.

AIR. *D'Epicure.*

Je ne tremble que pour nos vignes ,  
 Et pour une femme d'honneur ,  
 Dont les trois filles sont bien dignes  
 Des droits qu'elles ont sur son cœur ,  
 De tout tems Madame Fertille  
 M'a confié ses intérêts ,  
 Achevons de nous rendre utile ,  
 L'amour remboursera les frais.

## SCENE II.

RETOR, Madame FERTILLE,  
 CLAIRETTE, NITOUCHE,  
 DOUCETTE, CASTAGNETTE,  
*Fils de Nitouche.*

RETOR.

AIR. *Non, je ne ferai pas.*

**Q**UEL spectacle ! approchés , famille désolée ,  
 A la fureur du sort tristement immolée ,  
 Ne puis-je, répondez, vous soustraire au Vainqueur.

OPERA-COMIQUE.

5

Made. FERTILLE.

Non, vous ne pouvez rien, malgré votre bon cœur.

RETOR.

*AIR. Savez-vous-bien jeune Tendron.*

Il est ce me semble encor tems.

DOUCETTE.

Hélas! nous venons de nous rendre.

CLAIRETTE.

Et par ordre des Lieutenans,  
Ici nous venons les attendre.

Made. FERTILLE.

Mes Filles sont en leur pouvoir.

NITOUCHE.

Et tour à tour ils veulent voir,  
Ils veulent voir,  
Ils veulent voir,  
Celle qui pourra leur écheoir.

RETOR.

*AIR. De Catinat.*

Oh! je vais de ce pas leur offrir tous mes biens,  
S'il le faut pour oriser vos indignes liens.

Made. FERTILLE.

Eh mais, mon cher Retor, vous n'y pensez donc pas,  
Peut-on offrir des biens que pillent les Soldats?

A iij

## LES TROYENNES.

## DOUCETTE.

AIR. *Ab ! mon mal ne vient que d'aimer.*

De toutes parts ces effrénés  
Les prennent sans être donnés ;

## NITOUCHE.

Chaque Officier avec ardeur ,  
Usant du droit de guerre ,  
Afin d'acquérir plus d'honneur  
Ne nous en laisse guère.

## RETOR.

AIR. *De nécessité nécessitante.*

Nous perdons tout & votre ressource ,  
Consiste à présent dans cette bourse ,  
Oui , pour votre rançon je la donne.

Made. FERTILLE.

Retor , vous avez l'ame trop bonne.

## RETOR à l'Enfant.

AIR. *Mais comment , ses yeux sont humides.*

Et vous mon petit Castagnette ;  
Vous n'êtes encor qu'en jacquette ,  
Mais avec l'âge on devient grand ;  
Vous me retracez votre pere  
Ce souvenir me désespère !  
Pour rien il se battoit souvent ,

## OPERA-COMIQUE.

7

Il étoit même un peu méchant ;  
Mais entre nous , on a beau l'être ,  
Tôt ou tard on trouve son maître ,  
Soyez moins brave , mon enfant ,  
Vous ferez plus longtems vivant.

Made. FERTILLE.

AIR. *Du Prévôt des Marchands.*

Mais , mon cher , est-ce-là l'instant ,  
De harranguer ce pauvre Enfant ,  
Dont l'ignorance est très-profonde ,  
Il ne sçait pas articuler ;  
Que voulez vous qu'il vous réponde ?

RETOR.

O moi , je parle . . . .

NITOUCHE.

Pour parler.

Made. FERTILLE.

AIR. *La bonne aventure.*

Votre zèle est fort ardent.

RETOR.

Oui , je vous le jure.

Made. FERTILLE.

Mais ce zèle cependant ,  
De rien ne m'assure ,  
Clairette en sçait plus que vous ,

A iv.

**LES TROYENNES,**

Allons, ma fille, dis-nous,  
La bonne aventure, au gué,  
La bonne aventure.

**CLAIRETTE.**

*AIR. Nous sommes Précepteurs d'amour.*

Malgré ma bonne volonté,  
Permettez que je m'en dispense.

Made. **FERTILLE.**

Par passe-tems, ou par bonté,  
Dis-nous ce que le destin pense,

**CLAIRETTE.**

*AIR. De la Contredanse de la Fontaine de Jouvence.*

Ne lifons jamais dans l'avenir,  
A notre ignorance il vaut mieux se tenir,  
Ne lifons jamais dans l'avenir,  
Qui veut trop savoir, souvent se voit punir.

Un cœur amoureux,  
Qui se croit heureux,  
Se livre & ne datte  
Que de l'instant qui le flatte,  
Sans approfondir,  
S'il pourra finir,  
Son tendre amour ne voit que le plaisir.

Ne lifons jamais dans l'avenir,  
Qui veut trop savoir, souvent se voit punir.



# OPERA-COMIQUE.

9

En folâtrant , une Belle s'engage ,  
Sans réfléchir qu'un Amant doit changer ,  
Jouiroit-elle des fleurs du bel âge ;  
Si sa raison pénétrait le danger ?

Ne lifons jamais dans l'avenir ,  
Qui veut trop favoir , souvent se voit punir.

Combien d'Epoux  
Seroient jaloux ,  
S'ils n'étoient pas dans l'ignorance ?  
Loin de prévoir  
Il faut avoir  
Le soin d'écarter le Miroir.

Est-ce un mal  
Quand au Bal  
Femme se rend ,  
Près d'un galant ;  
Enfin doit-on  
L'en blâmer ? non ,  
Dès que son mari le trouve bon ,  
S'il est content ,  
En faut-il tant  
Pour sauver dumoins l'apparence ,  
S'il est content ,  
En faut-il tant  
Pour prouver qu'il est ignorant.

Ne lifons jamais dans l'avenir ,

70      **LES TROYENNES;**  
A notre ignorance il vaut mieux se tenir ;  
    Ne lisons jamais dans l'avenir ,  
Qui veut trop savoir , souvent se voit punir.

Made. FERTILLE.

AIR. *Chacun a son tour.*

Sçais-tu que tu bas la campagne ,  
A quoi bon ces propos en l'air ,  
Seroit-ce l'effet du Champagne ?

CLAIRETTE.

Tantôt vous y verrez plus clair ,  
Le tableau qu'en secret je projette ,  
Se fera voir dans tout son jour ,  
    Chacun a son tour ,  
    Liron , lurette ,  
    Chacun a son tour.



## SCENE III.

*Des Tambours battant la Marche nouvelle arrivent  
accompagnés des trois Officiers qui viennent  
s'emparer de leurs Prisonnières.*

Made. FERTILLE, RETOR,  
CLAIRETTE, NITOUCHE,  
DOUCETTE, BRUSQUEFEU,  
BONACCORD, TAPINOIS,  
UN ENFANT.

BRUSQUEFEU.

*Air. Malgré la bataille.*

**S**I le fort des armes  
Vous foumet à nous,  
Sçachez que vos charmes,  
Nous subjuguent tous;  
Comparant nos peines  
A vos maux divers;  
Passez-les nous chaînes  
Vallent bien vos fers.

TAPINOIS.

*Air. Quel désespoir*

Faites un choix,  
Pour nous enflâmés, vous Mesdames.



**LES TROYENNES;****BON ACCORD.**

Faites un choix,  
 Donnez, ou bien suivez des loix.

**Made. FERTILLE.***AIR, Trois enfans gueux.*

Nous ne suivons dans ces affreux instans,  
 Pour toute loi qu'une juste tristesse.

**DOUCETTE.**

Pour nous aimer c'est bien prendre son tems.

**NITOUCHE.**

De sa victime en fait-on la Maîtresse ?

**TAPINOIS** *prenant Nitouche.**AIR. Margot a vendu son cotillon, &c.*

Veuve que console un bon vivant,  
 Doit rire,  
 Doit rire.

**BON ACCORD** *se saisissant de Doucette.*

Il faut en faire autant,  
 Tout pour vous conspire,  
 Tout pour vous conspire.

**BRUSQUEFEU** *s'emparant de Clairette.*

Ce minois séduisant,  
 Semble contredire  
 Cet air méchant.

# OPERA-COMIQUE.

13

Made. FERTILLE.

AIR. *Non, non, Messieurs, il n'en est rien.*

Non, non, Messieurs, il n'en est rien,  
Non, non, mes Filles pensent trop bien,  
Pour la vertu, la bonne-foi,  
Elles tiennent de moi.

BRUSQUEFEU.

AIR. *Le tout par nature.*

Tenir de vous pour l'honneur,  
Annonce assez leur candeur,  
Leur renom est fort connu,  
Ce qu'elles savent faire,  
Prouve bien que la vertu  
Est héréditaire.

BONACCORD.

AIR. *C'est dans la rue de la Mortellerie.*

A quoi bon toutes ces façons. (bis.)

TAPINOIS.

Parbleu, nous nous y connoissons.

RETOR.

On sçait qu'au Militaire,  
On n'en impose guère.

## LES TROYENNES,

AIR. *Que je regrette mon Amant.*

Mais, Messieurs, vous vous méprenez,  
 Et pour cette famille honnête,  
 Je vous offre cet or,

TAPINOIS.

Donnez.

BRUSQUEFEU.

*Lui frappant sur l'épaule.*

Mon cher vous ferez de la Fête,  
 Nous aimerons,  
 Nous rirons,  
 Nous boirons,  
 Nous danserons,  
 Et vous payerez les violons.

BONACCORD.

AIR. *Ça n'se fait pas.*

Allons, Mesdames, décidez,  
 Vous retardez  
 L'instant où chacun aspire;

TAPINOIS.

Sans parler vous vous regardez,  
 Qu'est-ce que cela veut dire ?

BRUSQUEFEU.

Fuir l'amour avec tant d'appas,  
 Ça n'se fait pas. (*bis.*)

OPERA-COMIQUE,

15

DOUCETTE.

AIR. *La mort de mon cher Pere.*

Moi, je ne puis rien dire,  
Rien ne touche mon cœur.

CLAIRETTE.

Moi du don de prédire,  
Je fais tout mon bonheur.

NITOUCHE.

Quelle fâcheuse épreuve!  
J'ai perdu mon Epoux,  
Par vos coups je suis veuve,  
Que me demandez-vous ?

BONACCORD à *Doucette.*

AIR. *Le Seigneur Turc a raison.*

L'insensible, on l'a faura  
Vaincre par tendresse.

BRUSQUEFEU à *Clairette.*

Et sans magie on pourra  
Charmer la Devineresse.

TAPINOIS à *Nitouche.*

Vous aurez un autre Epoux,  
On en trouve parmi nous  
D'une vaillante espèce.

## LES TROYENNES;

### BONACCORD.

AIR. *Marche de Loeuvendal.*

Sans vouloir me flatter ,  
Je puis me vanter ,  
Que l'amour chez moi  
Est d'un fort bon alloi.

### TAPINOIS,

La timide langueur ,  
L'insipide fadeur ,  
N'altèrent point mon ardeur.

### BRUSQUEFEU.

Si j'aime brusquement ,  
J'aime constamment ;  
N'hésitez donc plus ,  
Car je hais les refus ,  
Il faut sur le champ ,  
Qu'à la tête du camp ,  
L'Hymen nous unisse avec éclat ,  
L'Amour fera le contrat.

### R E T O R.

AIR. *Recevez donc ce beau bouquet :*

Un tel parti me paroît bref ,  
Attila seul doit être Maître.

### BONACCORD.

En fait de gloire il est le chef ,  
En fait d'amour chacun peut l'être.

TAPINCIS.



OPERA-COMIQUE.

17

TAPINOIS.

Tandis que pour nous exercer ,  
Nous choisissons une compagne ,  
Attila pour se délasser ,  
Fait mousser  
Votre vin de Champagne.

BONACCORD.

AIR. *Bouchez , Nymphes , vos Fontaines.*

Il faut nous suivre , êtes-vous prêtes ?

NITOUCHE.

Quoi donc , barbares que vous êtes ,  
Vous nous outragez jusques-là !

BRUSQUEFEU.

Mais l'Hymen n'est point un outrage ;  
Toujours on répare par-là  
Le tort qu'a produit le carnage.

TAPINOIS.

AIR. *Ah ! ça v'la qu'est donc bâclé*

Le sort en décidera.

BONACCORD.

Des dez en feront l'office.

B

## LES TROYENNES,

BRUSQUEFEU.

Tour à tour on tirera.

NITOUCHE.

A ce jeu je suis bien novice,  
Expliquez-vous s'il vous plaît.

BRUSQUEFEU.

Oh ! nous allons vous mettre au fait. (*bis.*)*Les trois Officiers se parlent ici bas entr'eux. Pendant  
ce tems Clairette acheve le couplet que Madame  
Fertille commence aussi entr'elles quatre.*

Made. FERTILLE.

AIR. *De tous les Capucins du monde.*

Quels chagrin cet aprêt me cause !

CLAIRËTTE.

Oui, mais il nous reste une clause,  
Qui pourra les mettre en défaut,  
Tirons parti de leur jeu même,  
En exigeant un point si haut,  
Qu'ils soient dupes du stratagème.BRUSQUEFEU *tenant & remuant le Dez.*AIR. *Lon, la.*Qui ne sçait qu'amener dix,  
Ne remporte pas le prix,

OPERA-COMIQUE.

19.

Quinze est un beau point,  
Encor n'est-il point  
Ce qu'on nomme prodige,  
Dix huit est le *nec plus ultra*.

CLAIRETTE.

C'est ce point qu'on exige,  
Lon, la,  
C'est ce point qu'on exige.

BON ACCORD.

*Air. Aucun Pasteur.*

C'est un hazard.

BRUSQUEFEU.

Qui rarement arrive.

TAPINOIS.

C'est un hazard.

NITOU CHE.

Eh bien, moi, pour ma part,  
Si les dez, malgré tous vos soins  
En amenant un seul de moins,  
De mon cœur je vous prive;  
Mais si le nombre est complet & certain,  
Je ferai de bon cœur la moitié du chemin

TAPINOIS.

*Air. Et j'y pris bien du plaisir.*

Il faut être raisonnable.

Bij

**LES TROYENNES ;  
NITOUCHE.**

Sans ce hazard point d'accord.

**TAPINOIS.**

Il nous seroit favorable ,  
Si l'on commandoit au fort.

**DOUCETTE.**

Je fixe les dez à feize.

**DOUCETTE.**

Vous gagnerez à dix-sept.

**BRUSQUEFEU.**

Vous en parlez à votre aise ,  
C'est nous refuser tout net.

**BON ACCORD.**

*AIR. Vous fixez un aimable Amant.*

Eh qu'importe, amis , essayons ,  
Nous pouvons être heureux.

**TAPINOIS.**

Voyons:

Si nous échouons , quel dommage !

**BRUSQUEFEU.**

Ma foi , j'en suis presque certain ,  
Mais souvent qui reste en chemin  
N'a pas moins tenté le voyage.

**OPERA-COMIQUE.**

**21**

**TAPINOIS.**

*AIR. Du haut en bas;*

Sur ce tambour ,  
Qu'à l'instant le Destin préside :

**BONACCORD.**

Sur ce tambour ,  
Dressons un autel à l'Amour :

**BRUSQUEFEU.**

Je sens que sa flâme me guide ;  
Heureux si pour nous il décide ;  
Sur ce tambour.

**BRUSQUEFEU.**

*AIR. Sous ces ormeaux ;*  
Voici les dez.

**BONACCORD** *prenant les dez :*

Oh ! fort si vous me secondez ,  
*Montrant Doucette.*

Cet aimable objet.  
Sera mon lot.

**BRUSQUEFEU.**

As-tu fait ,  
*Bonaccord tire . . . .*

**DOUCETTE.**

*Elle rit.*

*Sept.  
Bij*

LES TROYENNES,  
TAPINOIS *montrant Nitouche.*

Pour la Veuve à mon tour ,  
Voyons ,

NITOUCHE.

Cinq.

*Elle le montre au doigt en riant aussi.*

Oh ! Dieux quel cruel tour !

BRUSQUEFEU.

Vous tirez mal ,  
J'attends un bonheur fans égal ,  
*à Clairette.*

Le charmant minois ,  
*à ses camarades.*

Je vous croyois plus adroits ,

CLAIRETTE.

Trois.

*Elle fait un grand éclat de rire.*

BRUSQUEFEU *donnant un coup de pied  
dans le tambour & jettant les dez.*

AIR. *De tous les Capucins du monde.*

Que le diable emporte la chance.

Made. FÉRTILLE.

Vous ne prétendez rien , je pense ?

RETOR.

Elles font libres ,

BRUSQUEFEU.

Un moment,  
Que chacun prenne sa compagne.

Made. FERTILLE.

Vous avez perdu.

BRUSQUEFEU.

Non vraiment,  
Car nous jouons à qui perd gagne.

NITOUCHE.

AIR. *C'est le tran, tran, tran, &c.*

Est-ce ainsi qu'un grand cœur en use.

DOUCETTE.

Allez, vous êtes bien méchant.

CLAIRETTE.

Apprenez de moi que la ruse  
Ne fait point honneur au penchant.

BRUSQUEFEU.

Ufer de détours à Cythere,  
Et chez Bellone en faire autant.

TOUS TROIS.

C'est le tran, tran, tran, tran, tran,  
D'un adroit Militaire.

Biv

## LES TROYENNES;

AIR. *Du Canon j'aurai une robe.*

BONAC- CORD.	} Vous serez ma femme, Vous serez ma femme,	DOU- CETTE.	} Ette votre fem- me, Ette votre fem- me,
BRUSQUE- FEU.		NITOU- CHE.	
TAPINOIS.	} Que d'appas, Que d'appas Sur mon ame, Sur mon ame, Vous suivrez nos pas, Vous suivrez nos pas.	CLAI- RETTE.	} Sur mon ame, Sur mon ame, Nous fuirons vos pas. Nous fuirons vos pas.

## BONACCORD.

AIR. *Tambour de l'Amour.*

Oh ! pour cette fois ,  
Ufons de nos droits ;  
Recevez nos loix ,  
Vous êtes captives.

## BRUSQUEFEU.

Malgré nos bontés ,  
Si nos Députés ,  
A nos volontés ,  
Vous trouvent retives ,  
Alors moins soumis  
Ce fera comme ennemis ,  
Que tout nous fera permis ;  
Je le repete ,  
Il faut en ce jour ,



OPERA-COMIQUE.

25

Que la violence ou l'amour ,  
Produise votre défaite ,  
Allons , battez tambour.

*Ils sortent au bruit de la Marche qui annonçoit  
leur arrivée.*

---

SCENE IV.

RETOR, Madame FERTILLE,  
CLAIRETTE & ses Sœurs.

RETOR,

*AIR. Le cœur se donne troc pour troc.*

**C**E CI me paroît sérieux  
De leurs projets je vais m'instruire ;  
Et je reviendrai dans ces lieux ,  
Vous consoler & vous conduire.



## SCÈNE V.

Madame FERTILLE &amp; ses Filles.

NITOUCHE.

AIR. *Des Pierrots.*

**M**AIS mes Sœurs avons-nous bienfait ?  
 Pour moi j'en doute ;  
 Car, coûte qui coûte ,  
 Il valoit mieux céder tout net ,  
 Puisqu'ils font maîtres en effet.

DOUCETTE.

L'avis est fort bon , je le goûte.

CLAIRETTE.

Je commence à penser comme cela.

Made. FERTILLE.

Quoi , vous vous abaissez jusques-là.

Ah , ah ,

Je voudrois bien voir ça.

AIR. *Tu croyois en aimant Colette.*

Comment donc , ma fille Nitouche ,  
 Avec votre simplicité ,

**OPERA-COMIQUE.**

27

Ce conseil part de votre bouche,  
Qui s'en feroit jamais douté ?

**NITOU CHE.**

*AIR. Est-ce que ça se demande.*

Que peut-il arriver de pis,  
Dans l'état où nous sommes.

Made. **FERTILLE.**

Vous panchez pour nos ennemis.

**DOUCETTE.**

Ces ennemis sont hommes.

**NITOU CHE.**

Tout hommé sçait combler nos vœux ;  
Pour peu que l'on se rende.

Made. **FERTILLE.**

Mais qu'attendez-vous de leurs feux ?

**NITOU CHE.**

Est-ce que ça se demande ?

**DOUCETTE.**

*AIR. Du Carillon de Dunkerque.*

Un Guerrier en effet,  
Est bien mieux notre fait,  
Que le vain préjugé,  
Qui veut que l'on soit vangé.

## LES TROYENNES;

## CLAIRETTE.

L'honneur a beau gronder ;  
 Le besoin de céder  
 N'a rien de criminel ,  
 S'il fauve un mal réel.

## NITOUCHE.

Lorsque l'on n'a plus rien ;  
 Un époux sied fort bien ;  
 Nous avons combattu ,  
 Et d'ailleurs la vertu ,  
 A fait plus d'un traité  
 Avec la nécessité.

## Made. FERTILLE.

AIR. *Des Folies d'Espagnes.*

Moi seule hélas ! je veux être victime.

## CLAIRETTE.

Paix ! à m'ouïr , employés tous vos soins ;  
 L'art de prédire en cet instant m'anime ,  
 Cela me vient quand j'y pense le moins.

AIR. *Tu connois le mariage.*

Tous les tems frappent ma vûe ,  
 O Ciel ! que d'objets divers  
 Me sont offerts ,  
 A travers la nuë ;

Passons en revue,  
 Tout l'Univers,  
 Dans les mains d'une Coquette ;  
 Que ce gros & riche Abbé  
 Est bien tombé !  
 On n'est pas sans dette :  
 Tout ce qu'il lui prête,  
 Est flambé.  
 Plus loin voyez cette prude ;  
 Qui montrant dans un faux jour  
 Son amour ;  
 Conduit au but son Amant ;  
 Par les détours du beau sentiment ;  
 L'Actrice fait son étude  
 D'associer  
 Un Financier  
 Aux dépenses qu'elle fait ,  
 Pour obliger un Plumet ,  
 Quelle est cette Nymphe piquante ;  
 C'est une Danseuse brillante ,  
 Qui fiere de ses appas  
 Et faisant payer fort cher un faux pas ;  
 Danse à l'Opera ,  
 Et cétera.  
 Mais  
 Que de colifichets ,  
 Transportent jusqu'à l'excès  
 Nos François ,  
 Quoi jusque sur les bonnets  
 Regnent les cabriolets ,  
 Chacun en porte à sa montre ;  
 On se les montre ,

## LES TROYENNES;

Des riens charmoient nos ayeux ,  
 Un rien nous plaît ; & nos Neveux ,  
 Auront de qui tenir ,  
 Voilà le passé , le présent , l'avenir.

Made. FERTILLE.

AIR. *Un Cordelier , d'une riche encolure.*

Instruis-nous donc de ce qui nous concerne.

### CLAIRETTE.

Hélas , je discerne  
 Dans l'éloignement  
 Un prompt événement.  
 Je vois l'Amour & l'Himen à sa suite  
 Le cœur me palpite ,  
 Je vois ... je vois bien....  
 Que je ne vois plus rien.

## S C E N E VI.

RETOR & les précédents.

R E T O R.

AIR. *Oùi , j'ai tout vu.*

**Q**U'AI-JE entendu !  
 Hélas , tout est perdu !  
 Quel projet ,  
 C'en est fait ,  
 Le malheur est complet.

**OPERA-COMIQUE.**

39

Made. FERTILLE.

AIR. *Le fameux Diogène.*

Expliquez-vous de grace.

R E T O R.

Leur fureur vous menace.

*Montrant Nitouche.*

Ils demandent son fils.

N I T O U C H E.

Mon fils ! ô ciel , que faire

Hélas dans cette affaire ,

Donnez-moi votre avis.

R E T O R.

AIR. *Des Foires de Brie.*

On peut le cacher sous ce tonneau

Et par quelqu'histoire

Leur en faire à tous accroire ,

On peut le cacher sous ce tonneau.

C L A I R E T T E.

Si le tour n'est pas fin , il est du moins nouveau.

*Ici on leve un tonneau , & en plaçant l'Enfant dessous*

*Nitouche chante.*

## LES TROYENNES.

NITOUCHE.

AIR. *Faites dodo.*

Faites dodo  
 Cher castagnette,  
 Faites dodo  
 Jusqu'à tantôt.

DOUCETTE.

Mais si ses cris decouvroient sa cachette.

RETOR.

Non, il est trop bien né pour dire mot.

T O U S.

Faites dodo  
 Cher Castagnette,  
 Faites dodo  
 Jusqu'à tantôt.

## SCENE VII.

FINUS &amp; les Précédens.

*Des Soldats portant des Picques accompagnent Finus.*

RETOR.

AIR. *Du Confiteor.*

**O**N vient.

Made. FERTILLE.



OPERA-COMIQUE.

31

Made. FERTILLE.

Je tremble.

NITOUCHE.

Je frémis.

FINUS.

Mesdames , au nom de l'armée ,  
Contre vous , je vous avertis ,  
Qu'elle est fortement animée ,  
En aimant trois de nos Héros ,  
Vous pouvez finir tous vos maux.

Made. FERTILLE.

AIR. *Du Manchon.*

Notre réponse est déjà faite ;  
On sçait quels sont nos sentimens.

FINUS.

De votre ville je regrette  
Les admirables monumens.  
Si la froideur regne encor dans votre ame ,  
Tout doit être en proie à la flâme.

La célèbre Imprimerie qui fait tant d'honneur à  
la France , où les Auteurs fameux déposent leurs  
immortels ouvrages , ne subsistera plus. Sans res-  
pecter même l'illustre boutique de l'éternelle Ma-  
dame la veuve Oudot , asile antique qui sert de  
temple glorieux à tant de Héros , tels que Pierre  
C

de Provence , la Belle Maguelone , Fortunatus ,  
Richard fans peur , Robert le Diable , &c. en un  
mot , cette auguste Bibliothèque bleuë , que tant de  
Romans , de Tragédies , de Comédies , de Paro-  
dies & d'Opera-Comique auroient encore grossie ,  
sera détruite ; ainsi que les Ecreignes , la rue Du-  
bois.... Vous palissez à ce tableau.

Sans restriction ,  
Repondez donc ,  
Dites oui , ou non ,  
Quel est votre dessein ,  
Parlez enfin ,  
Quel est votre dessein.

*Menuet de Granval.*

Ce silence se fait entendre ,  
Je sçais comme on doit l'expliquer ,  
*à part.*

Mais autrement je vais m'y prendre ;  
Ce moyen-ci ne peut manquer.

AIR. *Vous voulez me faire chanter.*

*à Nitouche.*

Les Gots demandent votre Fils ,  
Il faut les satisfaire.

NITOUCHE.

Tantôt leurs fiers soldats l'ont pris ,  
Ah ! rendez-le à sa Mere.

## FINUS.

A ne me tromper qu'une fois,  
 Bornez votre malice,  
 Ma Belle, fachez que j'y vois  
 Un peu plus clair qu'Ulysse.

AIR. *Fidelle.*

Sans peine,  
 Je saurai bien l'avoir,  
 Il faut voir,  
*à sa Troupe.*  
 Faites tous votre devoir.

## NITOUCHE.

La recherche est vaine,  
 La recherche est vaine.

## FINUS.

Ce tranquille aveu,  
 L'annonce en ce lieu.

## NITOUCHE.

AIR. *Il est mort mon cher Castor.*

Il est mort,

## FINUS.

Vous le feriez ma Reine.

## NITOUCHE.

Il est mort,  
 Demandez à Retor.

## LES TROYENNES.

FINUS.

*Menuet d'Isis.*

De son fort je veux être éclairci,  
 Sans cela je ne fors point d'ici,  
 Fatiguez de plus d'une bataille,  
 Ces Grivois-ci boiront en attendant,

*à ses Soldats.*

Mes enfans, percez cette futaille.

NITOUCHE *se jettant au-devant d'eux.*

Ciel, arrêtez ! . . .

FINUS.

Pourquoi ce mouvement ?

NITOUCHE *tremblant.**Air. Pour héritage.*

Je vous supplie  
 D'arrêter leur fureur.

FINUS.

Mais je vous prie,  
 Pourquoi cette frayeur ?

NITOUCHE *patétiquement & embarrassée.*

Mon cher Monsieur.

FINUS.

Mais daignez donc poursuivre.

OPERA-COMIQUE.

37

NITOUCHE.

Ah ! si je voyois un homme ivre ,  
Je mourrois de peur.

FINUS.

AIR. *Non , je ne ferai pas,*

L'aspect de votre Fils calmera vos allarmes.

NITOUCHE.

*Montrant les Soldats.*  
Commandez-leur avant.

FINUS *à sa Troupe,*  
Posez-vous sur vos armes.

NITOUCHE.

Seul je vous dirai tout.

FINUS.

Mais je l'espère ainsi.

NITOUCHE *montrant les Soldats.*

- Ces ivrognes , Monsieur , les laissez-vous ici ?

FINUS.

AIR. *Du Prévôt des Marchands.*

Allez , retournez tous au camp ,  
Je vous rejoindrai sur le champ.

*à Nitouche.*  
Parlez,

Ciij

## LES TROYENNES,

NITOUCHE *se montrant devant le tonneau & le regardant de tems en tems.*

J'ai cessé d'être Mere.

FINUS.

Pourquoi tant fixer ce tonneau ?  
Votre inquiétude m'éclaire,

*Il leve le tonneau.*

NITOUCHE.

*Le tirant par l'habit.*

Cruel ! ...

FINUS *présentant l'Enfant.*

Ah ! le plaisant berceau.

NITOUCHE *se jettant sur Finus.*

AIR. *Il est genti.*

Rends - moi mon Fils,

FINUS.

Une tête si chere,

Engagera sa Mere,

A vaincre ses mépris,

Il est genti,

Il est joli,

Il ressemble à son Pere,

On dirait que c'est lui.

AIR. *Allez-vous en gens de la noce.*

Il vous devra deux fois la vie,

Si l'Hymen vous donne des loix.

NITOU-CHE *baissant son Fils.*

Loin de la lui voir ravie ,  
 Hélas ! je la lui rendrois ,  
 Plûtôt trois fois ,  
 Plûtôt trois fois.

FIN U S.

La nature mieux qu'en Asie ,  
 Fait en ces lieux parler sa voix.

DOUCETTE *à Nitouche.*AIR. *C'est un Enfant.*

Son sort comme vous m'intéresse ,  
 Et je m'oppose à son danger.

CLAIRETTE.

Certain penchant secret me presse ,  
 A me rendre pour l'obliger.

FIN U S.

Ce que n'a pû faire  
 L'armée entiere  
 Qu'est-ce qui le fait dans un instant ,  
 C'est un Enfant ,  
 C'est un Enfant.

Made. FERTILE *à Retor.*AIR. *Va-t'en voir s'ils viennent.*

O Dieux ! quels tourmens pour nous ,  
 Les cruels nous tiennent.

Civ

LES TROYENNES;  
FINUS.

Moins en Vainqueurs qu'en Epoux,  
Ils leur appartiennent,  
Les voici qui viennent  
Tous  
Les voici qui viennent.

SCENE DERNIERE.

Madame FERTILLE, CLAIRETTE,  
NITOUCHE, DOUCETTE,  
CASTAGNETTE, RETOR,  
FINUS, BRUSQUEFEU,  
BONACCORD, TAPINOIS.

BRUSQUEFEU.

AIR. *Chantons à tour de Bras.*

**H**É bien, mon cher Finus,  
Que devons-nous attendre,  
Veut-on enfin se rendre.

FINUS.

On ne résiste plus.

BRUSQUEFEU.

Viens ça, que je t'embrasse.

BONACCORD.

Mesdames, choisissez.

Made. FERTILLE.

Ah! laissez-les de grace.



# OPERA-COMIQUE.

## TAPINOIS.

Le choix les embarrasse,  
C'est nous en dire assez.

## RETOR.

AIR. *Ca n'vous va brin.*

Aimer ceux que l'on persécute,  
Cela n'est pas fort naturel,  
L'Amour qui sans égards débute,  
Ne peut être que criminel.

## BRUSQUEFEU.

Aux François j'aime la morale;  
Mais qu'ici votre voix l'étale,  
Pour détourner leurs pas  
Papa, c'est qu'ça n'vous vas pas;  
Ça n'vous va pas.

## Made, FERTILLE.

AIR. *L'occasion fait le larron.*

Quoi, mes enfans, votre fierté chancelle?

## CLAIRETTE.

A notre place je voudrois vous voir,

## NITOUCHE.

Mon Fils m'est cher, la pitié maternelle,  
Est plus forte que le devoir.

## LES TROYENNES,

## TAPINOIS.

AIR: *Le joli jeu d'amour.*

Par un charmant retour ,  
Conservez-lui le jour.

NITOUÇHE. *Elle lui donne la main.*

Je sens bien qu'il faut que j'y consente.

DOUCETTE. *Elle donne la main à Bonaccord.*

Moi , j'en fais l'aveu ,  
J'aime trop mon cher Neveu ,  
Pour ne point remplir votre attente.

CLAIRETTE *donne la main à Brusquefeu.*

L'exemple que je suis ,  
Prouve bien que je suis ,  
Ainsi que vous , ma Sœur , bonne Tante.

## BRUSQUEFEU.

AIR. *C'est Fanchon & Madelon.*

En ce jour ,  
Le tendre Amour ,  
Remporte une triple victoire ;  
En ce jour , le tendre Amour ,  
Dans le champ de Mars tient sa Cour ,  
A la fois Amans & Guerriers ,  
Nous mêlons le Myrthe aux Lauriers ,  
Avec vous vaincus ou vainqueurs  
C'est pour nos cœurs  
La même gloire.

## TOUS TROIS.

En ce jour , le tendre Amour ,  
 Remporte une triple victoire ;  
 En ce jour ,  
 Le tendre Amour ,  
 Dans le champ de Mars tient sa Cour.

## DOUCETTE.

AIR. *Que chacun de nous se livre.*

Maman après tant de peines ;  
 Aux plaisirs il faut songer.

Made. FERTILLE.

De véritables Troyennes ,  
 Doivent toujours s'affliger.

## NITOUCHE.

C'étoit la mode en Phrigie ,  
 De chercher un beau trépas ;  
 En France en tient à la vie.

Made. FERTILLE.

Suivons l'usage en ce cas.

AIR. *Je suis Philosophe , moi.*

Chacune ici fans songer à sa Mere ,  
 N'a pensé que pour soi.  
 Et d'un Mari fort en état de plaire,...

## RETOR.

Vous connoissez , ma foi.

## LES TROYENNES;

Made. FERTILLE.

Vous m'avez l'air d'être trop économe ;  
Je veux un jeune homme ,  
Moi ,  
Je veux un jeune homme.

TAPINOIS.

*AIR. Du Prévôt des Marchands.*

Mais ,

Made. FERTILLE.

Mais , je n'entend pas raison.

FINUS.

Souffrez qu'une comparaison ,  
Vous inspire plus de justice  
Une Actrice d'un foible rang.

Made. FERTILLE.

Eh bien , quoi , voyons cette Actrice.

FINUS.

Partage selon son talent.

BRUSQUEFEU.

*AIR. Des tous les Capucins du monde.*

Celle qui fait les premiers rôles ,  
Reçoit beaucoup plus de pistoles ,  
Que celle qui montre moins d'art ;  
Il en est ainsi d'une Mere ;  
Elle attrappe une demie part ,  
Et la Fillette a part entière.

# OPÉRA-COMIQUE.

Madé. FERTILLE.

AIR. *Nous sommes Précepteurs d'Amour.*

Deux parts ne me feroient point peur.

FINUS.

Madame, personne n'en doute.

Made. FERTILLE à Retor.

Son bien m'a prouvé son bon cœur ;

Du mien il connoissoit la route.

BRUSQUEFEU.

AIR. *Eh, non, non, non ;*

Qu'un triple Hymen nous engage.

NITOUCHE.

Nous engager est fort bon ,

Mais grace à votre pillage ,

Point de biens point de Maisons ,

*au Public.*

Messieurs que votre suffrage ,

Soit notre Dot, c'est un grand fonds.

T O U S.

Eh, non, non, non ,

Nous n'en voulons pas d'avantage!

*Ballet de Grenadiers.*

FIN.

J'ai lû par l'Ordre de Monseigneur le Chancelier, *Les Troyennes, Opéra-Comique*, je crois que l'on peut en permettre la Réprésentation & l'impression. A Paris le 15 Février

1755.

GRÉBILLON.

# RONDEAU.

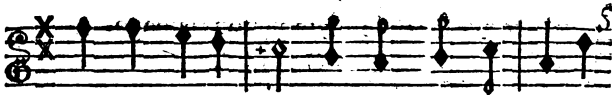
No. 1.



NE lifons ja-mais dans l'ave- nir Le present est

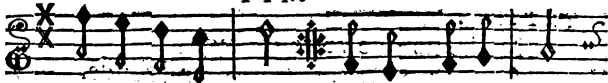


sur il vaut mieux si te- nir; Ne lifons ja-



mais dans l'ave- nir, qui veut trop sca-voir sou-

F I N.



vent se voit pu- nir. Un cœur a-mou- reux.



Qui se croit heureux Se livre & ne datte Que de

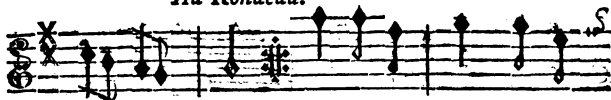


l'instant qui le flatte Sans a-pro-fon- dir,



S'il pourra fi- nir Son tendre a- mour ne voit que

*Au Rondeau.*

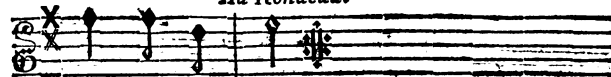


le plai- fir. En fo- la- trant u- ne  
Jou- i- roit- el- le des



bel- le s'en- gage, Sans reflé- chir qu'un a-  
fleur du bel- a- ge; Si - la rai- son pené-

*Au Rondeau.*

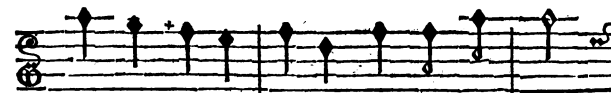


ment peut chan- ger.  
troit le dan- ger.

**M I N E U R.**



**C**ombien d'E- poux seroient ja- lous, S'ils n'étoient  
S'il est con- tent en faut- il tant, Pour sauver

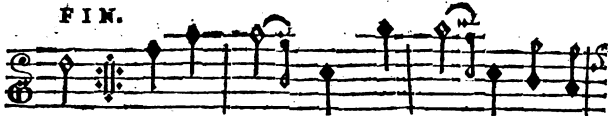


pas dans l'igon- ran- ce, Loin de pre- voir  
du moins l'a- pa- rence, S'il est con- tent

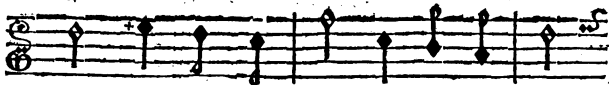


il faut a- voir, Le foin d'e- car-ter le mi-  
en faut- il tant, Pour prouver qu'il est i- gno-

**FIN.**



roit: est-ce un mal, quand au bal, femme se  
rent.

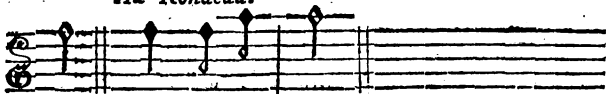


rend près d'un ga- lant, En- fin doit- on



l'en blamer, Non, Si son ma- ri le trouve

*Au Rondeau.*



bon. S'il est con- tent. Ne lisons jamais &c.

**FIN.**

Le Privilège & l'enregistrement se trouvent à la fin  
des Œuvres de l'Auteur.

